BUREAU DE SANTE.

Mariages, Naissances, Décès

Inscrits dans les derniers 24 heures.

MARIAGES.

Hubert M. Mertz à Adèle C. King Michel Sintes à Laura Netto ; Hy Bourke à Mary Rowan ; Frederick Flot à Estella Leonard ; Edw Adams à Mary Gaspard ; Thos Hannon à Mary Serbinowna.

NAISSANCES.

Mmes Hy J. Scholl, un garçon ; Francesco Modeca, un garçon ; Filippo Caeti, un garçon ; Heyman Janoff, un garçon ; Emile Gonzales, un garçon ; Louis J. Ressequet, un garçon ; Wm Lorenz, un garçon.

DECES.

Elizabeth D. Moran, 53 ans, 2478 Bourgogne ; Violet E. Sander, 28 ans, 1721 Port ; Katie M. Omond, 49 ans, Hôtel Dieu ; Jas J. Cahill, 33 ans, 626 St-André ; Léona F. Stortz, 6 mois, 419 Webster ; Mme Freda Laudun, 30 ans, 4438 Laurel ; Hy Douney, 60 ans, avenue Leake ; Morgrane Watkins 49 ans, 8505 Cohn ; ~~Tony Iola~~, 3 ans, Hôpital de Charité ; Joséphine Comagère, 19 mois, 1809 Uursulines ; Samuel Brown, 65 ans, 322 Saratoga ; Mary Pierce, 39 ans, 1912, Dauphine ; Emma Pearce, 60 years 2538 Delachaise ; Jeannetta Washington 37 ans, 636, S. Johnson ; Victoria Johnson, 59 ans, 825 Valette ; Joseph Blaise, 59 ans, 5823 Tchoupitoulas.

FAITS DIVERS.

Aveux d'un jeune voleur.

La police a découvert l'auteur du vol de bijoux commis ces jours derniers au domicile de Mme August Rouch, 2818 rue Laurel. Les detectives en commençant leur enquête avaient immédiatement fait tomber leurs soupçons sur William Hopkins, le propre frère de Mme Rouch, et avaient procédé, hier matin, à son arrestation.

Sitot écroué dans le poste du Premier Precinct, Hopkins a fait des aveux complets, disant qu'il avait disposé des bijoux en les vendant à Sam Fertel et Joseph Rittenberg, deux préteurs sur gages, lesquels avaient encore en leur possession tous les objets volés.

Hopkins est un tout jeune homme, et paraît ne pas en être à son coup d'essai.

Une accusation de vol a portée contre lui et il comparaîtra demain devant la cour criminelle.

Arrivée du Gouverneur Sanders.

Le gouverneur J. Y. Sanders est arrivé hier matin à la Nouvelle-Orléans, de Baton Rouge et il est probable qu'il prolongera son séjour jusqu'à la fin de la semaine, plusieurs affaires importantes nécessitant sa présence dans notre ville.

Dans le courant de la semaine le Gouverneur assistera à un banquet donné en son honneur par les membres de son état-major.

Le Congrès National des Mères.

Le Congrès National des Mères qui était en session depuis jeudi s'est ajourné hier, jusqu'au mois de juin, date à laquelle il s'assemblera à Denver, Colorado.

Le comité du contrôle dans sa séance finale tenue à l'Hôtel St.Charles, a établi les trois nouveaux comités suivants :

"Bonnes routes et amélioration des Ecoles".

"Hygiène infantile, président Miss Edith Howe, de New York".

"Education des Parents".

Arrivée de Rex.

Rex, le roi du Carnaval, a fait une entrée triomphale hier après midi dans sa capitale. A 11 heures du matin une escadre composée de 24 navires s'est portée à la rencontre du yacht royal qu'elle a escorté jusqu'au quai de débarquement, au pied de la rue du Canal, au milieu des salves d'artillerie et des acclamations d'une foule considérable massée sur les bords du fleuve.

Il était 1:30 heure lorsque le roi a mis pied à terre et pris place dans le char resplendissant qui l'attendait et sur lequel il a parcouru les principales rues de la ville avant de se rendre à mairie.

La foule qui se pressait sur la rue du Canal n'a pas ménagé ses acclamations et ses vivats au souverain, qui a répondu gracieusement aux ovations de bienvenue.

Après avoir parcouru les rues principales le cortège s'est rendu à l'Hôtel de Ville où les clefs de la cité ont été remises à Rex par une charmante fillette, Mlle Ursula Rupp, fille du Dr John A. Rupp, d'Alger.

Le cortège qui a accompagné Sa Majesté dans ce défilé triomphal était composé comme suit :

Détachement des Gardes de la Maison Royale à Cheval.

Détachement des Gardes de la Maison Royale a Pied.

Bataillon royal composé d'un détachement de l'armée régulière des Etats-Unis.

Détachement de marins du croiseur "Tacoma" sous le commandement du Major Stephen M. Foote.

Brigadier général W. D. Gardiner et son état-major.

Second régiment royal d'infanterie composé de milices du Mississipi sous le commandement du Colonel Sam. McCants.

Second régiment royal d'infanterie louisianaise, commandé par le Colonel Joseph Kantz.

Bataillon royal d'artillerie de campagne, major F. W. Frohman, commandant.

Brigade navale impériale, sous le commandement du capitaine J. W. Bostick.

Bataillon Royal des Vétérans de l'artillerie Washinton, major T. Mc C. Hyman, commandant.

Escadron de cavalerie royale, capitaine W. S. Hero.

Division à cheval des Chevaliers de la Maison des Pairs. John Dymond, Jr, commandant.

Voitures contenant les ducs de la couronne et autres invités distingués.

La bande de musique de l'Inde Orientale, Mohammed Ali Ben Dammit, chef.

Précédant

Sa Sublime Majesté Rex, sur le chariot d'Etat, accompagné de son Conseil.

Division à cheval, garde des courtisans.

Bataillon royal des Cadets, capitaine H. T. Jones.

Cadets de l'Académie Rugby.

Cadets de l'Ecole St-Philippe.

Cadets de l'Ecole St-Joseph.

Les visiteurs.

Les étrangers attirés à la Nouvelle-Orléans par les fêtes du Carnaval sont plus nombreux cette année que les précédentes. Tous les trains arrivés en ville hier matin étaient bondés et plusieurs convois ont dû être doublés pour accommoder les voyageurs.

Route de Rex.

L'équipe de Rex partira ce matin à onze heures de l'angle de l'avenue St-Charles et de la rue Calliope et parcourra l'itinéraire suivant :

Avenue St-Charles, côté du lac, jusqu'à l'avenue Louisiane ; avenue St-Charles, côté du fleuve, jusqu'au Rond-Point Lee, de là par l'avenue Howard à la rue Camp : rue Camp, jusqu'à Canal : Canal, côté supérieur, jusqu'à Bassin : Canal, côté inférieur, jusqu'à North Peters, Canal, côté supérieur, jusqu'à St-Charles, et rue St-Charles jusqu'à Calliope.

Route de Comus.

Mardi soir à sept heures précises l'équipe de Comus partira de l'angle de l'avenue St-Charles et de la rue Calliope. Ses chars suivront l'avenue St-Charles (côté du lac) jusqu'à l'avenue Washington ; l'avenue St-Charles (côté du fleuve) jusqu'au Rond Point Lee : la rue St-Charles jusqu'à Canal : la rue Canal des deux côtés, de Bassin à Decatur, et la rue Bourbon, jusqu'au Théâtre de l'Opéra.

Le bronze de Napoléon.

Le bronze de l'empereur Napoléon, qui avait disparu de l'Hôtel de Ville depuis une quarantaine d'années, vient de rentrer finalement en possession de la ville de la Nouvelle-Orléans, grâce à la générosité du capitaine W. G. Raoul, d'Atlanta, Gie, qui l'a volontairement restitué à nos autorités.

Ce bronze est actuellement exposé dans les bureaux du maire, qui la remettra très prochainement, à la garde de la Société Historique Louisianaise.

En même temps que le colis contenant ce précieux souvenir historique, le maire Behrman a reçu la lettre suivante du capitaine Raoul :

Atlanta, Gie, 20 février, 1809.

Hon. Martin Behrman, maire de la Nouvelle-Orléans.

Mon cher monsieur :—J'ai l'honneur de vous accuser réception de la lettre de votre secrétaire, datée du 16 courant, ayant trait au bronze de Napoléon, et j'ai le plaisir de vous annoncer que je vous l'ai expédié par les soins de la Southern Express Company.

Dans l'espoir qu'il vous parviendra en bon état, je reste, monsieur, votre dévoué

W. G. RAOUL.

La caisse contenant le bronze est arrivée à l'Hôtel de Ville quelques instants après cette lettre, et le maire s'est empressé d'en accuser réception par la lettre suivante :

~~Nlle Orléans, Lne., 22 février 1909.~~

M. W. G. Raoul,
Hôtel de Ville, Atlanta.

Cher Monsieur—Je vous accuse réception de votre lettre du 20 courant. Le bronze de Napoléon est arrivé en bon état. Je désire vous aviser que lors de la prochaine assemblée du Conseil de Ville je ferai part publiquement de la restitution qui a été faite à la ville de la Nouvelle-Orléans

Comme je vous l'ai dit dans une de mes précédentes lettres, une inscription sera gravée au-dessous du bronze, aussi tôt que nous aurions choisi l'endroit où il sera dorénavant exposé.

Respectueusement à vous.

MARTIN BEHRMAN, maire.

Au premier abord le maire avait eu l'intention de placer ce bronze dans une des salles de la Bibliothèque Publique, mais la Société historique Louisianaise ayant fait mention du Musée Historique, comme l'emplacement le plus convenable pour l'y exposer, le maire proposera au Conseil de Ville de faire droit à ce désir.

Suicide dans le magasin de A. Baldwin et Cie.

Un tragique incident s'est déroulé, hier matin, dans le grand magasin de quincaillerie de A. Baldwin et Cie. situé à l'angle des rues Commune et Camp.

Un étranger, en entrant dans le magasin, s'approcha d'un des commis en lui disant qu'il désirait acheter un revolver Colt et une boite de cartouches. Sitôt en possession de l'arme le client se mit en devoir de la charger, et pendant qu'il se livrait à cette opération demanda au commis de lui procurer une gaîne.

Au moment où ce dernier s'éloignait de quelques pas pour chercher l'objet demandé, l'étranger plaça le canon du revolver sur sa temple gauche et tirant la gachette se fit sauter la cervelle. Son corps vint s'abattre aux pieds du commis attiré par la détonation.

Le Dr Samson, dont la pharmacie, est située en face du magasin Baldwin, fut immédiatemant mandé, et après avoir examiné le suicidé déclara que sa blessure était mortelle.

L'ambulance arriva quelques minutes plus tard le et blessé fut placé dans la voiture où il expira avant d'arriver à l'Hôpital.

Quelques lettres retrouvées dans les poches du défunt portaient l'adresse : L. E. Delhaye, Houma, et l'on suppose que ce nom est celui du suicidé. Parmi ces papiers la police a découvert une carte postale qui n'avait pas été mise à la poste, adressée à : Mlle Angie Winchester, Monnaie des Etats-Unis, Lne. Au revers la carte portait ces mots : Je vous verrai dans quelques jours. L. T. Delhaye.

POUR GUERIR UN RHUME EN UN JOUR

Prenez les Tablettes de BROMO Quinine LAXATIF. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. Chaque boite porte la signature de E. W. GROVE. 25c.

VOUS POUVEZ AVOIR
OKRA
SOUPE et GOMBO
et autres plats d'Okra
TOUTE L'ANNEE
L'Okra Evaporé de Bradford satisfait à une nécessité qui s'est longtemps fait sentir.
En Vente Partout 5 Sous.
H. T. COTTAM & CIE.
Agents en Gros.
1er déc—4m—mar jeu dim

Avery Blount est ramené à la Nouvelle-Orléans.

Avery Blount, d'Amite City, accusé du meurtre de la famille Breelund, a été ramené hier matin et sera détenu dans la prison de paroisse en attendant la date de son procès. Avec Blount se trouvaient Hines-Huges et dix-neuf autres condamnés.

L'état des esprits dans la paroisse de Tangipahoa est surexcité à un tel point que le shérif Saal a jugé prudent d'éloigner temporairement tous les détenus dans la prison de cette paroisse.

Le bruit court qu'une tentative a été faite dans la matinée pour arrêter le train transportant Blount et ses compagnons à la Nouvelle Orléans. ~~Des traverses avaient été placées~~ au travers de la voie, mais elles furent découvertes par le mécanicien à temps pour prévenir un accident.

On suppose généralement que ~~cette tentative a été faite par des~~ amis de Blount qui désiraient faire dérailler le train et espéraient profiter de la confusion dans laquelle cet accident aurait jeté les voyageurs pour délivrer les individus qui se trouvaient sous la garde du shérif Saal et de ses députés.

BLESSURE

En traversant la chaussée a l'intersection des rues Carondelet et Commune, hier après midi vers trois heures, Mme Mary Fay demeurant rue Baronne 3019, a été renversée et blessée à la tête par une charrette conduite par Fred. Kober. Elle a été transportée chez elle par des amis.

VOL.

Pendant l'absence de Mme Kate Wheat, hier après-midi, entre une et quatre heures, un voleur a pénétré dans sa demeure, rue Marengo, 928, et en a emporté des bijoux d'une valeur de $138.

Edition Hebdomadaire de "Abeille".

Nous publions régulièrement, le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru pendant la semaine, dans l'"Abeille" quotidienne. Cette édition, complète sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours, ou qui désirent tenir leurs amis ou correspondants européens au courant des affaires de la Louisiane. Nous le vendons sous bande dans nos bureaux à raison de 10 cts le numéro.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL
CAPSULES
MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

PETITES ANNONCES.

On demande à louer—Un cottage simple avec 6 chambres, galerie de côté grande cour et beaucoup d'air Réponse, 1426 Dauphine. 30 jan—

JAMES BONNOT,
Successeur de JOHN BONNOT
Entrepreneur de pompes funèbres
No 628 RUE STE-ANNE
SALONS FUNEBRES.
Téléphone No 1045.

F. LAUDUMIEY, Président et Gérant. B. ADER, Vice-Président
EMILE ADER, Secrétaire.
F. LAUDUMIEY & CO., Ltd.,
Entrepreneurs de Pompes Funèbres et Embaumeurs.

1108-1112 Rue Nd Remparts
PHONE { HEMLOCK..... 408

PHONE HEMLOCK 282.
EMILE LABAT
(Autrefois Mme Veuve Jos. Ray)
Directeur de Pompes Funèbres et Embaumeur,
No 1308 AVENUE NORD REMPARTS
Près Esplanade.
Voitures pour Bals, Mariages, Promenades, etc. Enterrements faits des prix modiques. Ordres reçus par le téléphone à n'importe quel moment.
1er sept—1an

ANNONCES JUDICIAIRES

COUR CIVILE DE DISTRICT. — No 88.673 — Division B—Joseph Hilaire vs ses créanciers—Ordre — Considérant la pétition originale et la pétition supplémentaire suivante ici enregistrée, et les tableaux des actifs et passifs dûment vérifiés et enregistrés.

Il est ordonné qu'après dû avis notification et citation aux créanciers, comme il est requis par la loi, une réunion des créanciers dudit Joseph Hilaire soit convoquée et tenue d'après la loi pardevant Meyer S. Dreifus, notaire, en son bureau dans la ville de la Nouvelle-Orléans, Etat de la Louisiane, commençant le 25me jour de mars 1909, à 11 heures a. m., pour voter accordant ou refusant l'application dudit Joseph Hilaire pour un répit de six, douze et dix-huit mois de la date de ladite réunion.

Il est en outre ordonné que Henry B. Mc Murray, Jr., avocat, ci-avant nommé pour représenter les créanciers absents soit retenu, et que dans l'intervalle toutes procédures contre la propriété et la personne dudit Joseph Hilaire soient suspendues.

Nouvelle-Orléans, 17 février 1909.

Signé FRED D. KING, Juge.

Pour copie conforme :

J. McCORMICK. Député Greffier.

G. Fernandes, avocat.

19 fév—19—mars 5 20

ANNONCES JUDICIAIRES.

VENTES PAR LE SHERIF.

ANNONCE JUDICIAIRE.

Vente de propriété de valeur améliorée du Troisième District,

Portant le No Municipal 5424 rue Dauphine, entre les rues Andry et Flood.

George Jurgens vs Veuve Charles A. Fassy.

COUR CIVILE DE DISTRICT pour la paroisse d'Orléans. — No 88.546 —En vertu d'un writ de saisie et vente à moi adressé par l'Honorable Cour Civile de District pour la paroisse d'Orléans, dans l'affaire ci-dessus intitulée, je procéderai à la vente à l'enchère publique, à la Bourse des Propriétés Foncières, No 311 rue Baronne, entre Union et Gravier, dans le Premier District de cette ville, JEUDI, le 25 mars 1909, à midi, la propriété ci-après décrite, à savoir :

Un certain morceau ou portion de terre, ensemble avec les bâtisses et améliorations qui s'y trouvent et tous les droits, voies, privilèges, servitudes et avantages qui y appartiennent ou de quelque façon y appartenant, situé dans le Troisième District de cette ville, dans l'îlet désigné par le numéro municipal 197, borné par les rues Dauphine, Andry, Royale et Flood ; ledit morceau ou portion de terre est désigné par la lettre B et mesurant quatre-vingt-dix (90) pieds de face à la rue Dauphine, même largeur dans le fond, sur trois cent douze pieds, onze pouces et six lignes de profondeur entre lignes égales et parallèles ; le tout d'après un certificat signé par George De Armas, député-voyer de ville, daté le 22 janvier 1897 et annexé à un acte passé pardevant Emile J. Barnett, notaire, le 9 avril 1897.

Saisi dans l'affaire ci-dessus.

Conditions—Comptant ; l'acquéreur, au moment de l'adjudication, devra faire un dépôt de 10 pour cent sur le prix d'achat.

LOUIS KNOP,
Shérif Civil de la paroisse d'Orléans.
Olivier S Livaudais, avocat pour le demandeur.
19 fév— 19 26—mars 5 12 18 25

AMUSEMENTS

Tulane TO-NIGHT AT 8:12 Mats. Wed. Sat. 2
PRIX — Soirs et Samedi Matinée 50c, 75c, $1 $1.50 Matinée Mercredi.... 25c. 50c. 75c. $1.00
RICHARD CARLE
Présente lui-même dans sa comédie musicale
MARY'S LAMB
Direction de CHARLES MARKS.
Semaine Prochaine — Wm. H. Crane dans Father and the Boys.
23 fév—5f

Orpheum THEATRE Phone M. 333
VAUDEVILLE AVANCE
PHANTASTIC PHANTOMS
VINIE DALY
LE TRIO TENNIS
JULIA KINGSLEY & CO.
LEO DONNELLY
HALLEN & HAYES
CLIVETTE
KINODROME.
23 fév—5f

GREENWALL THEATRE.
Henry Greenwall, Directeur
Clark's Runaway Girls Co.
Dim. Mat. 28 Fév., Al Reeves' Beauty Show.

10c--SHUBERT Spectacle Continue de 12:30 a 10:30 p. m. Chaque Jour.
Grand Divertissement de Tableaux
—DE—
O. T. CRAWFORD.
Changement de Tableaux les Dimanches et Jeudis.
Chaque Représentation dure Plus d'une heure.

Grand Magasin de Livres.
Livres de Droit, de Médecine, Revues Scientifiques et Littéraires,
Derniers Romans Parus.
622 RUE DE CHARTRES,
Entre St-Pierre et Jefferson.
Achat et Vente de Livres.
J. G. de BARONCELLI, Manager.
21 fév—

Les Repas Que Votre Mère Apprêtait,
étaient exactement ceux que vous trouverez au Restaurant et dans la Salle à Manger sur le Plan Américain du NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Aucune ville au Monde n'a accès aux marchés comme la Nouvelle-Orléans, et aucun Hôtel dans le Pays ne tire profit et ne sert de tout ce qui se trouve dans les marchés du Monde entier, comme le fait le NOUVEL HOTEL ST-CHARLES. Nous servons de tout ce qui est en vente et le faisons cuire comme vous le désirez.
Nous accordons une attention spéciale aux repas après les parties de théâtre et aux Déjeuners et Dîners de Noces. Musique de 12 à 2 p. m. et de 6 à 11:30 p. m. Notre Jardin de Palmiers, l'endroit où l'on peut mieux se reposer, et unique en son genre au Sud est à votre disposition.

Charbon
Charbon Pittsburg
Charbon Alabama
Charbon Anthracite,
Coke de Gaz et de Fonderie
W. G. COYLE & CO.,
337 rue Carondelet, coin Union
PHONES 311, 82, 16.
Cour Succursale—No 4716 rue Magasins coin Valence.
4 oct—1f

AMUSEMENTS

Crescent TO-NIGHT Mats. Wed. Thurs. Sat. 2
PRIX : Soirs.... 25c. 50c. 75c. $1 $1.50 Matinées.. 25c. 35c. 50c. 75c. $1
LIEBLER & CO. Présentent
MRS. WIGGS of the CABBAGE PATCH
Avec distribution et production de New York.
Semaine Prochaine — Geo. M. Cohan's The Honeymoners
23 fév—5f

RAFRAICHI A L'AIR GLACE.
BLANEY'S LYRIC THEATRE
Où le public se rend cette saison.
TELEPHONEZ MAIN 166.
"JESSE JAMES."
Présentant les Artistes de la Saison.
TOUS LES SOIRS.
Matinées Dim., Lun., Ven. et Sam. à 2
PRIX : Soirs..... 10, 20, 30 et 50c Matinées..... 10, 20 et 30c

VAPEURS.

LIGNE FRANÇAISE.
COMPAGNIE GENERALE TRANSATLANTIQUE.
Ligne directe au Havre, Paris (France)
Partant tous les jeudis, à 10 h. A. M.
Du quai No 42, Rivière du Nord, pied de la rue Morton.
*LA SAVOIE, 25 février.
*LA TOURAINE, 4 mars.
~~LA BRETAGNE~~, 11 mars.
*LA PROVENCE, 18 mars.
*LA SAVOIE, 25 mars.
*LA TOURAINE, 1er avril.
Agence générale, 19 rue State, N. Y.
*Vapeurs à double hélices.
Départ extra :
Nouveau S S. CHICAGO, à double hélice, 27 février.
Deuxième et troisième classe seulement.
NOUVELLE-ORLEANS-HAVRE.
S. S. FLORIDE, 10 mars.
S. S. ST-LAURENT, 1er avril.
Passage de Première Classe.....$80.00
Passage d'Entrepont.....$30.00
FRANK J. ORFILA, Agent général du Sud
No 802 rue Commune, bâtisse Hermann.
1er mars—1an

SALLE DE BILLARDS
—DE—
MILLER
Parties entre Experts Tous les Soirs.
Tables nombreuses et les plus modernes aux Etats-Unis. Un établissement parfaitement tenu et des mieux fréquentés à la Nlle-Orléans.
116 Rue Royale ; 117 Passage de la Bourse, près Canal.
J. MILLER, Propriétaire.

CONSULAT DE FRANCE
Godchaux Building, 306-07
Bureaux ouverts au public de 9 heures à 2 heures.
AVIS.
Renseignements demandés sur :
Mademoiselle Taragnet.
Madame Lasbennes.
Léon David.
Recherché dans un intérêt de famille :
Charles Blesse.
Mme Vve Paul Vincent Bornet, née Rovens.
Mlle Louise Emma Gagnan.
Eugène Bouleis (Vacherie, Sainte-Jeanne).
Isidore Leroux.
M. et Mme Rifard ou Riford.
Charles Arrouy, (de Montégut-Arros.)
Mme Adèle Fossey née Parrant.
Documents à remettre à :
Ernest Eugène Rannou.
oct—1905

avait couru chercher à bicyclette, fut arrivé, il trouva Mme de Morailles en proie à un transport de fièvre chaude.

Il dut ensuite soigner Jeanne affreusement brûlée.

Quand un peu de calme eut succédé à ce désarroi tragique, M. Marane et Maurice se regardèrent en silence, examinèrent avec soin la cloison suspectée, la firent résonner sous leurs doigts, cherchèrent les joints invisibles.

—Une hallucination ! hasarda Maurice.

—Il le faut bien, dit M. Marane ; le marquis, je m'en suis assuré, n'a pas remis les pieds au château.

Au même moment, emporté par son automobile, M. de Morailles, en proie à une sauvage frénésie, ivre de vengeance, traversait en foudre la forêt, roulait à toute vitesse vers Paris.

XVII

PAR LES CHEMINS TÉNÉBREUX

A neuf heures et demie du matin, M. de Morailles qui avait, après son retour nocturne, passé une heure à son cercle pour s'y faire voir et en manière d'alibi, — qui pourrait soupçonner qu'il arrivait de la Roche-Torte ? — M. de Morailles achevait de parcourir les journaux et de constater avec plaisir que son duel n'était pas encore ébruité.

Un bruit de voix se fit entendre dans la pièce qui précédait sa chambre, et presque aussitôt, embarrassé, un valet de chambre, après avoir frappé, entra, en prenant soin de refermer la porte.

—Qu'est-ce ?

—Monsieur le marquis voudra bien m'excuser, c'est une dame qui insiste beaucoup pour voir monsieur. Elle insiste tellement que le concierge l'a conduite jusqu'aux appartements de monsieur le marquis.

—Son nom ?

—Elle ne veut pas le donner ; elle dit que monsieur le marquis la recevra sûrement quand il saura qu'elle vient de l'hôtel de la rue Spontini.

De la rue Spontini ? Ce ne pouvait être que mistress Harden ou Maud Kiss.

—Comment est elle, cette dame ?

—Très jeune, très jolie, très élégante aussi.

Le marquis hésita ; sa première pensée fut de consigner sa porte. Puis :

—Faites entrer.

Maud apparut, le teint rose, les yeux claires ; dès qu'elle fut en face du marquis et sitôt le valet de chambre retiré, elle tomba aux pieds de son amant :

—Henri, tu n'as pas eu pitié de moi.... Quelle nuit j'ai passée ! Tu vas te battre, n'est ce pas ?

—Qu'est ce que cela peut bien vous faire ? fit en la relevant M. de Morailles d'une voix glacée.

—Comment, qu'est-ce que cela peut bien me faire ?.... Mais, Henri, tu ne supposes pas ?.... Voyons, c'est de la folie. Tu as pu croire un moment que ce gros Hartenberg m'était quelque chose ? Non, vrai, tu l'as cru ?

—Dame ! Vous m'avouerez que l'endroit où vous lui donnez audience était singulièrement choisi.

Maud Kiss essaya de tirer une larme de ses yeux secs, n'y parvint pas et se tamponna le visage ; elle voulait bien que les deux hommes se battissent pour elle, mais elle ne voulait pas les perdre tous les deux à la fois. Elle appartiendrait au vainqueur, tant pis pour le blessé.

Aussi sortait-elle de chez Hartenberg, à qui elle avait juré son amour, et venait-elle en affirmer autant à M. de Morailles, par précaution.

Il ne fut pas dupe, mais lui aussi avait réfléchi. A son âge, il ne pouvait prétendre être aimé éternellement pour lui-même. Sans illusionne sur Maud, il subissait son charme tout en perçant les ruses et en soupçonnant la déloyauté de sa maîtresse.

Il avait — sur le premier mouvement d'orgueil et de jalousie ! — rompu tous pourparlers avec elle, et d'ailleurs d'autres soucis impérieux le harcelaient, mais, en la revoyant si fraîche, si diaboliquement séduisante, il sentait qu'il ne devait rien brusquer.

Elle lui tenait au sang, à la chair plus encore qu'au cœur. Pourquoi se passerait-il d'elle ? Il ne serait ni le premier, ni le dernier qui serait aimé pour sa fortune et pour le bien-être qu'il assure. Seulement, il ne voulait pas qu'on le bernât. Et il était résolu à donner à Maud, à travers le corps d'Hartenberg, une leçon qui servit.

Il répliqua, dédaigneux :

—Mais je ne vous demande aucune explication.

"Il vous a plu de vous enfermer avec le comte, en vous cachant de moi, en des conditions d'autant plus louches que je n'ignorais rien de vos projets....

Il plaidait le faux pour savoir le vrai.

Que pouvait-il savoir et comment ?

—Mes projets ?.....

—Oui, votre protectrice, mistress Harden.....

Comment, mistress Harden l'avait trahie ! Maud, à cette idée, fut saisie d'une envie de rire irrésistible.

Complice de mistress Harden, elle savait trop bien pourquoi celle-ci avait éveillé les soupçons du marquis. Une longue conversation, hier soir, entre elles, avait fixé tous ces points.

Mais elle se contint, et se jetant sur la piste ouverte, elle joua un nouveau jeu. Ne cherchant qu'une chose, se disculper, fût-ce aux dépens d'autrui, elle ne risquait rien à mettre mistress Harden en cause, à son tour.

—Vous parlez de cette femme, fit-elle avec une indignation bien simulée.... Vous ne savez donc pas que c'est votre pire ennemie ; vous ne vous doutez donc pas que c'est elle qui, perfidement, depuis des mois, me poursuit avec les instances d'Hartenberg et me supplie de les accepter ?

—Ah ! vraiment ?.... fit monsieur de Morailles désarçonné,—car comment supposer qu'en tout cela Maud et sa fatale conseillère pussent être d'accord ?

—Et si tu m'as rencontrée hier avec ce gros Hartenberg.... Non, mais penser que j'irais le préférer à toi ! Tu ne l'as pas cru, Henri !.... Affreux jaloux, tu m'avais donc suivie.... Tu t'es méfié de ta petite Maud ?

Elle le regardait avec tant de drôlerie et un air de tendresse si sincère qu'il se relâcha un peu de sa froideur. Jamais femme n'avait eu pour lui un tel piment.

—Ne détournez pas la question, fit-il....

—La détourner ?.... Mais j'y suis en plein.... Voyons, mon roi, tu ne comprends donc pas que si j'ai consenti à voir Hartenberg, c'était pour me débarrasser de lui une bonne fois ?..

—A d'autres !

—Mistress Harden me pressait ; j'ai cédé je voulais en finir, et tu es bien bien peu clairvoyant, mon cher, si tu n'as pas remarqué une chose ?

—Je serais curieux.... Quoi donc ?

—La correction avec laquelle nous nous tenions, le comte et moi ? Assis comme dans un salon et prenant le thé. Tu ne vas pas me reprocher la tasse de thé ?..

"Entre nous, si tu l'avais mieux regardé, tu lui aurais trouvé l'air singulièrement déconfit. Je venais justement de le décourager.

—Alors, c'est à bonne intention que tu avais ce rendez-vous.

—Mais c'est certain, Henri... Crois-en ta Maud, elle te dit la vérité. Veux tu qu'elle t'embrasse pour te le prouver ?

Et d'un élan de chatte elle sauta sur ses genoux et se blottit contre lui, malgré la faible résistance avec laquelle il cherchait à l'écarter.

—Soit ! fit-il, se prêtant à cette apparence, bien qu'elle lui parût invraisemblable, j'admets.

"Mais expliqueras-tu pourquoi mistress Harden a cherché à me faire douter de toi et a mis ainsi mes soupçons sur la voie ?

—Mais, par dépit, mon roi, par dépit contre ta Maud. Cette femme est furieuse de voir que j'échappe à son influence, que je ne voulais pas te quitter pour Hartenberg, qui m'offrait des millions, que je ne consentirais pas même à te tromper en secret. Cette femme a cédé à l'envie bien naturelle de se venger de moi.

"C'est pour cela qu'elle t'a dit de te méfier de ta Maud !

"Et c'est heureux que tu aies été jaloux, et que tu m'aies aimée, et que tu m'aies suivie, car ainsi tu peux te convaincre de ma véracité.

—La seule chose qui m'ennuie, dit légèrement le marquis, pour sonder Maud, et il lui tenait les deux bras emprisonnés, guettant sur son visage un léger tressaillement, c'est que je vais être forcé de tuer ce gros Hartenberg, comme tu l'appelles.

Maud sourit comme à une offre enchanteresse ; et avec une indifférence parfaite :

—Oh ! mon chéri, voilà qui m'est bien égal. Est-ce qu'un homme comme celui-là compte ? Est-ce que tu n'es pas l'amant de mon choix, mon seigneur et mon maître ?

Une demi-heure plus tôt, assise sur les genoux d'Hartenberg, elle lui avait dit exactement les mêmes paroles et elles les avait scellées d'un baiser semblable.

M. de Morailles goûta là une sorte de volupté torturante. Il savait qu'il ne pouvait croire Maud. Il doutait, et pour cause, de sa sincérité et en même temps, comprenant qu'il ne se résignerait pas volontiers à la perdre, il s'efforçait de juger valables ses mensonges.

A continuer.